

# Les monuments inachevés de l'époque romaine au Liban Une approche analytique du phénomène

HANY KAHWAGI-JANHO

**Abstract:** During the Roman era, Lebanon experienced significant economic and urban growth. Thus, the Lebanese territory was marked by the development of dozens of large-scale architectural projects. This evolution took two main aspects: on the one hand, several already existing buildings underwent an 'upgrade' in order to conform them to the newly introduced 'canonical' Roman models. On the other hand, several new projects emerged both in coastal towns and in rural areas. However, many, if not most, of these monuments remained unfinished. These unfinished states vary between the cancellation of large parts of the original construction program and the incompleteness of decorative details such as the entablatures of several others. Thus, through this article, we will discuss several examples showing the various aspects and levels of incompleteness of these monuments as well as the potential hypotheses linked to this phenomenon which seems to have become widespread during this period.

**Keywords:** Lebanon, unfinished temples, Roman period, monumentality, epigraphy, construction techniques

**English title:** Unfinished Monuments from the Roman Era in Lebanon. An Analytical Approach of the Phenomenon

Hany Kahwagi-Janho, Holy Spirit University of Kaslik (USEK), Jounieh ; [hany\\_kj@yahoo.fr](mailto:hany_kj@yahoo.fr) ;

 0000-0002-2146-4889

This is an Open Access article, distributed under the terms of the Creative Commons Attribution-NonCommercial licence (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>), which permits noncommercial re-use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Avec l'avènement de l'empire romain et le développement économique qui s'ensuivit dans le cadre de la *pax romana*, de grands projets de développement urbain furent mis en place dans les grandes cités du Liban. En parallèle, des projets d'agrandissement et de monumentalisation des sanctuaires ruraux virent le jour dans les villages de la montagne

et de la Békaa. Ainsi, nous assistons soit à l'agrandissement de monuments culturels déjà existants, soit à la construction de nouveaux temples ayant une échelle sensiblement plus grande que ceux des débuts de l'époque romaine ou bien ceux de l'époque hellénistique. C'est dans ce sillage que, sur une pluralité des sites, un deuxième temple, le plus souvent prostyle, plus rarement périptère, vient s'ajouter au temple *in-antis* déjà existant. C'est ainsi le cas des sites de Akroum, Sfireh, Beit Mery- Deir el-Qala'a, Niha, Hosn Niha et maints autres sanctuaires similaires. Sur d'autres sites, les temples préexistants subirent une monumentalisation pour les mettre au nouveau goût du jour. Cette monumentalisation se traduit le plus souvent par l'ajout du prostyle comme ceci est le cas à Qsarnaba, à Sfireh F ou bien à Faqra. Dans certains cas, ce sont les deux actions combinées qui sont mises en oeuvre, comme à Sfireh ou bien à Niha.

Les nouvelles constructions vont se caractériser par un mégalithisme et parfois une ostentation décorative qui vont rapidement démontrer leurs limites. En effet, une large partie de ces monuments va rester inachevée à des degrés variables. Cet inachèvement n'est clairement pas dû à un manque de moyens techniques, mais semble être surtout causé par un manque de moyens économiques et matériels dont il sera question plus tard.

L'étude de cette thématique n'est pas chose récente au Liban et au Proche-Orient. Les études réalisées sur des monuments ou bien des sites culturels sont multiples : l'étude de Jean Yasmine sur certains sites ruraux (Niha, Hosn Niha, Hardine) avait déjà démontré que la plupart de ces sanctuaires et monuments avaient subi des ajouts et transformations dont certaines parties restées inachevées<sup>1</sup>. Plus récemment, l'auteur a effectué un travail et des démonstrations similaires pour les temples de Menjez<sup>2</sup>, Sfireh F<sup>3</sup>, Bziza<sup>4</sup>, Harf Chlifa<sup>5</sup>, Nahlé<sup>6</sup> et Seraiin el-Fawqa<sup>7</sup>, tandis que Thibaud Fournet conclura à une hypothèse du même ordre pour le grand temple de Beit Mery<sup>8</sup>. Les études menées par la mission polonaise sur le site de Chhim<sup>9</sup> ont par ailleurs permis aussi de constater les ajouts monumentaux réalisés sur le temple du site ainsi que l'aspect inachevé de certaines de ses composantes.

De son côté, Kevin Butcher tente un bref travail de synthèse sur cette thématique. Son article reste presque l'unique qui cherche à donner une vue globale sur la question. Ce travail se concentrera essentiellement sur la problématique de rupture et de continuité entre l'aspect des sanctuaires aux époques préromaines et les développements qui s'ensuivent. Son analyse restera toutefois cantonnée à un nombre restreint de sites, quoique représentatifs d'une variété d'aspects liés à l'évolution de ces sanctuaires. Dans le sillage de son analyse, Butcher s'attaquera aussi à la question de l'inachèvement de certains de

---

<sup>1</sup> Yasmine 2005 ; 2007.

<sup>2</sup> Kahwagi-Janho 2022a.

<sup>3</sup> Kahwagi-Janho 2022b.

<sup>4</sup> Kahwagi-Janho 2020b.

<sup>5</sup> Kahwagi-Janho 2023a.

<sup>6</sup> Kahwagi-Janho 2023b.

<sup>7</sup> Kahwagi-Janho à paraître.

<sup>8</sup> Fournet 2023.

<sup>9</sup> Waliszewski *et al.* 2004 : 29–41 ; Périssé-Valéro 2009.

ces monuments en tentant d'avancer des explications à ce phénomène. Son approche reste généraliste et basée sur un fond lié à la question des potentielles tensions entre les traditions locales et l'intégration des modèles gréco-romains.

Le présent travail cherchera à joindre deux aspects de cette thématique : d'un côté, établir un premier corpus des différents types et aspects d'inachèvement des sanctuaires. Sans prétendre couvrir la totalité des sites, là où ce phénomène aurait pu exister, il dressera la liste de la large variété des types et modes d'inachèvement, que ce soit au niveau constructif des monuments ou bien au niveau de leurs détails décoratifs. Ce type de corpus manquait toujours à l'étude des sanctuaires d'époque romaine au Liban. S'ensuivra un corpus de la plupart des inscriptions connues et liées à des travaux de construction dans les sanctuaires libanais, dont l'analyse permettra de mieux saisir certains aspects du financement des travaux de construction et donc de les lier à la question de l'évolution des chantiers. Une synthèse finale analysant les différentes données présentées et discutant les hypothèses déjà émises sur la question clôturera ce travail. Commençons donc par regarder les divers cas de figure relatifs à ces travaux de monumentalisation des sites et à leur inachèvement, à travers un choix d'exemples types.

## LA MONUMENTALISATION DES SITES

La construction architecturale publique à l'époque romaine se traduit par une monumentalité prononcée aussi bien dans les zones urbaines que dans les zones rurales. Dans les grandes cités, la construction publique prit un élan sans précédent, se traduisant par une restructuration des espaces urbains et l'intégration de grands monuments publics faisant usage de matériaux importés. Ainsi, nous assistons à Tyr à la construction des grands thermes impériaux<sup>10</sup>, des voies à colonnades ainsi qu'à l'agrandissement d'un hippodrome qui semble avoir été déjà en place<sup>11</sup>. À Beyrouth, un hippodrome est aussi construit non loin du forum de la cité, là où ont aussi été identifiés les restes de plusieurs thermes ainsi que d'un théâtre<sup>12</sup>. Tous ces monuments firent usage de grandes quantités de matériaux importés d'Asie Mineure (marbres et granite gris), de la Grèce (Cipolin) et de l'Égypte (granite rose). Plus à l'intérieur du pays, le site de Baalbeck s'orna de temples dont le mégalithisme et la qualité du décor architectural dépassa ceux de la capitale de l'empire.

À l'extérieur des grands centres urbains, les villages s'ornèrent eux aussi de nouveaux temples et monuments culturels ou bien s'adonnèrent à l'agrandissement et à la monumentalisation de ceux qui étaient déjà existants. La plupart de ces temples firent usage de blocs monolithiques et même mégalithiques comme ceci est le cas à Nahlé et à Hosn Niha dans la Békaa et Qasr Naos dans le Liban Nord. Si, dans certains cas, nous assistons à la monumentalisation de monuments déjà existants comme à Faqra, Niha, Qasrnaba<sup>13</sup>

<sup>10</sup> Charpentier 2012.

<sup>11</sup> Kahwagi-Janho 2012 : 174–177.

<sup>12</sup> Curvers *et al.* 2016.

<sup>13</sup> Yasmine 2007 : 164–224 ; Yasmine 2009.

et Sfireh<sup>14</sup>, dans d'autres cas, l'étude des monuments a révélé des constructions réalisées d'un seul pan mais sur des sites, là où la plupart du temps, d'autres structures culturelles étaient déjà existantes.

Dans la région de la Békaa et dans certaines zones du Mont-Liban, le chantier impérial de Baalbeck aura un impact direct sur les modèles exécutés tant au niveau du tracé des monuments qu'au niveau de leurs détails décoratifs, impact qui sera désigné par le « rayonnement de Baalbeck ». Le désir de suivre le gigantisme du modèle héliopolitain trouve sans doute ses racines, non pas seulement dans une potentielle concurrence entre les différentes communautés villageoises, mais aussi dans la relation des villageois avec leurs dieux. En effet, dans le « plaidoyer pour les temples » de Libanius, sur lequel Julien Aliquot attire l'attention, l'auteur indique que « les sanctuaires [...] sont l'âme des campagnes : ils marquent les débuts de leur fondation »<sup>15</sup>. La construction religieuse a donc pu apparaître, comme le constate Aliquot, comme un événement fondateur ou refondateur de l'identité villageoise<sup>16</sup>. Ce fait explique, d'une part l'implication des communautés villageoises dans le financement de la construction de ces sanctuaires et, d'autre part, la volonté de ces communautés de dédier à leurs dieux des sanctuaires à leur hauteur.

Cette monumentalisation et le mégalithisme qui l'accompagna retrouvèrent toutefois rapidement leurs limites. Une grande partie de ces projets restèrent, le plus souvent, inachevés, quoique à des degrés différents. Sur certains sites, l'inachèvement ne concerna que les détails décoratifs alors que sur d'autres, ce sont des pans entiers des projets qui sont restés inachevés ou même totalement inexécutés (**fig. 1**).

## LES MONUMENTS INACHEVÉS AU NIVEAU DE LEUR SUPERSTRUCTURE

Les monuments inachevés de ce type sont assez répandus au Liban et leur aspect forme une des caractéristiques majeures de la construction monumentale sous l'empire romain dans le pays. Leur degré d'inachèvement peut aller de l'absence totale d'une composante majeure de leur ordonnance (podium, colonnade) jusqu'à l'abrègement d'un programme initial en un programme moins ambitieux. Les exemples suivants tenteront d'offrir une vue globale des exemples les plus instructifs.

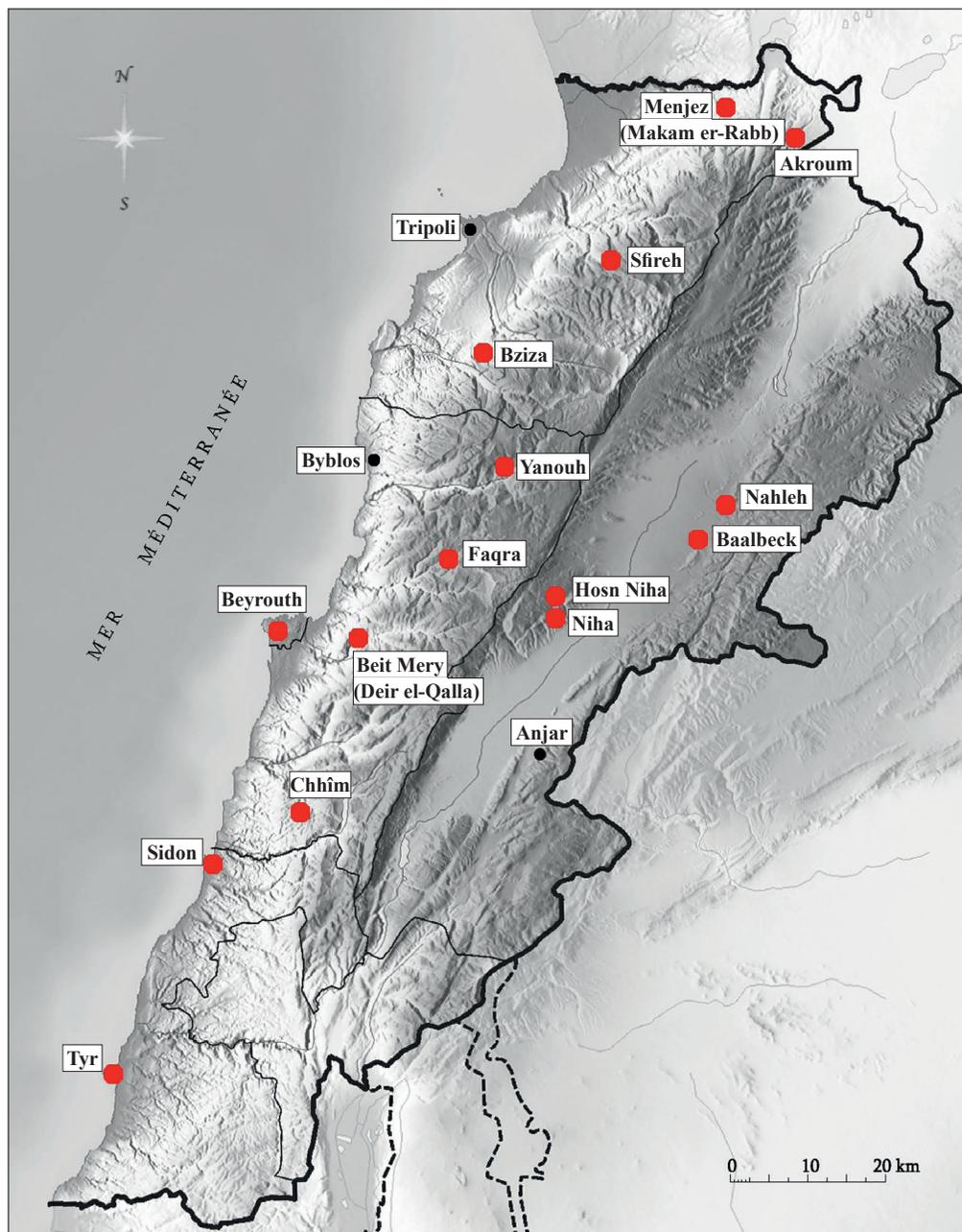
### LE TEMPLE DE JUPITER À BAALBECK

Le plus grand temple d'époque romaine de la région et probablement de l'empire forme l'exemple le plus illustre de ce phénomène. Le monument actuel, datant du premier siècle, devait mesurer 115 m de long (podium et escaliers inclus, 88 m au niveau de son péristyle) pour 70 m de large. Il devrait s'agir d'un temple périptère ayant dix colonnes sur la façade principale et 19 sur ses longs côtés. Seules six de l'ensemble de ces colonnes

<sup>14</sup> Kahwagi-Janho 2022b.

<sup>15</sup> *Libanios 1906* : Discours XXX, 9–10.

<sup>16</sup> Aliquot 2009 : 112.



1. Carte des principaux sites mentionnés (en rouge) (élaboration : H. Kahwagi-Janho).

sont encore complètement debout. Ce monument devait s'installer sur un podium haut de 12,50 m auxquels s'ajoute 1,65 m pour les marches précédant les colonnes. Ce dernier est venu englober un podium plus ancien, datant de l'époque hellénistique. Ce dernier, moins large, présentait des assises formées par des blocs d'une taille relativement grande (1,05–1,40 m). Ce podium, ou bien plus précisément mur de soutènement, supportait la terrasse qui avait dû recevoir le téménos du temple originel du site, les mesures de ce dernier ayant dû être bien plus modestes que le monument actuel<sup>17</sup>. L'ensemble de la surface de ce téménos allait former celle du futur temple de Jupiter. De surcroît, sa surface allait être augmentée par le chemisage de ses murs de soutènement par une robe extérieure formée par des blocs mégalithiques dont le fameux trilithon de la façade ouest. Malgré le développement du projet architectural du sanctuaire avec ses deux cours et ses propylées le long des deux siècles suivants, le chemisage du podium lui-même est resté largement inachevé sur ses deux longs côtés (**fig. 2**). Ainsi seule la première des trois assises mégalithiques qui devaient couvrir leur hauteur a été mise en place. Si, du côté sud, le vide entre le chemisage et la paroi de l'ancien podium a été comblé pour former une masse compacte avec ce dernier, l'alignement des blocs du côté nord est resté totalement détaché de la masse principale (**fig. 3**). Ainsi, l'ensemble de l'aspect du podium resta dans son état inachevé. Cet aspect fut aussi bien visible des côtés latéraux que du côté de la façade principale, là où l'escalier, qui devait s'encaisser dans la masse du podium qui devait s'avancer vers l'Est pour l'encadrer, était resté comme simplement accolé contre le mur de l'ancienne plate-forme hellénistique.

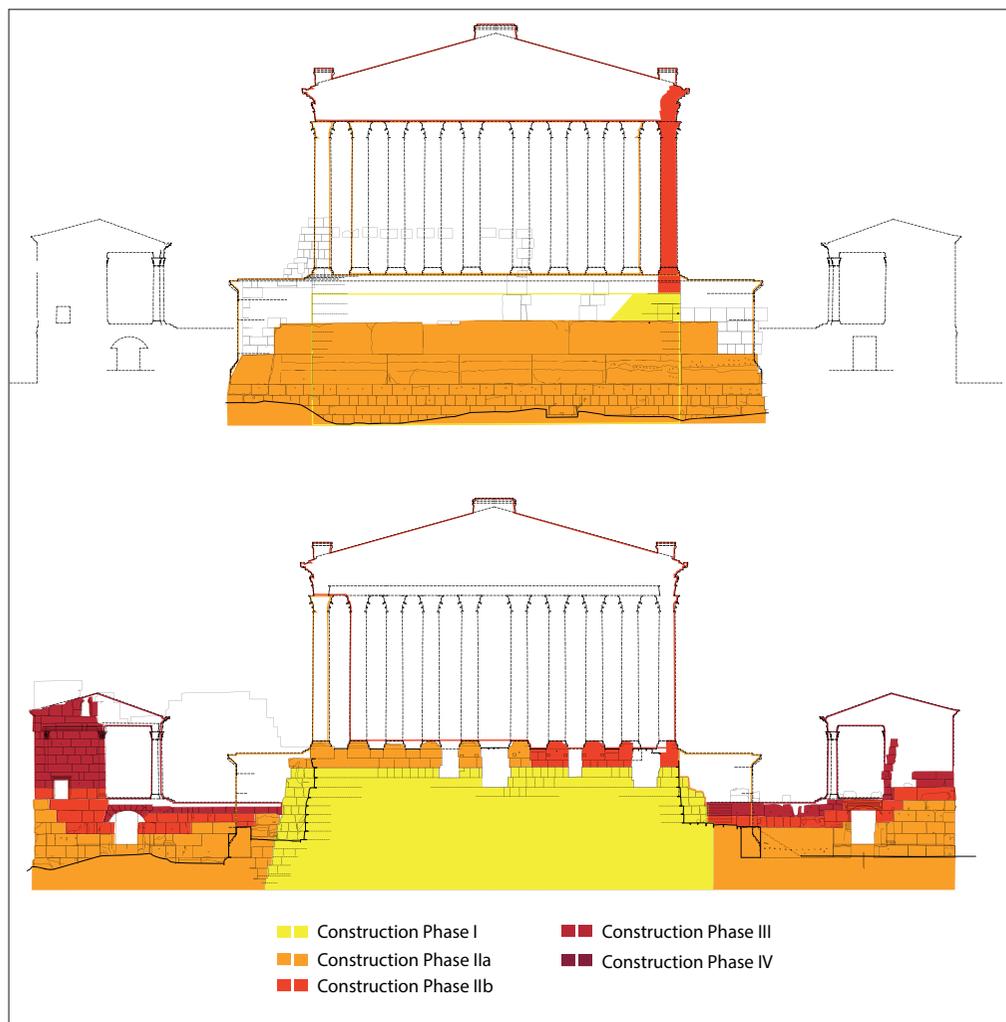
#### LES TEMPLES DE NAHLÉ ET DE SFIREH

Les deux temples de Nahlé dans la Békaa et de Sfireh dans le Nord forment deux exemples de temples largement inachevés. Les deux monuments, qui se dressent sur des podiums dont la surface excède largement celle de leurs cellas respectives, présentent actuellement des états de conservation variés. Ils partagent la caractéristique principale de leur inachèvement, qui est celle de l'absence totale de toute trace de colonnade qui aurait formé leurs péristyles présumés.

Le temple de Sfireh se dresse au milieu d'une zone archéologique située aux marges du village et bien préservée de l'urbanisation (**fig. 4**). Le monument, directement construit sur un affleurement rocheux, se dresse sur un podium large de 18 m et haut de 2,40 m. Sa longueur est conservée sur environ 33 m. Sa zone orientale est caractérisée par l'absence totale de l'escalier qui devait mener au niveau de sa plate-forme, là où se dresse sa cella. Celle-ci est conservée jusqu'à la hauteur de sa huitième assise, soit 7,60 m. Sa zone inférieure est constituée d'un soubassement haut de 3,30 m formé d'une base aux modénatures partiellement épannelées.

Les chercheurs allemands qui publient les relevés du temple en 1938, lui proposent un plan restitué suivant le modèle périptère distyle en lui conférant six colonnes sur ses

<sup>17</sup> Rheidt 2008 : 225–230 ; Lohmann 2017.



2. Coupe schématique sur le temple de Jupiter montrant le passage chronologique du monument (dessin : D. Lohman).

façades principales et arrière et onze sur ses deux façades latérales<sup>18</sup>, soit une reconstitution suivant la formule courante de  $x/2x-1$ . Ils admettent toutefois que la colonnade n'a jamais été exécutée<sup>19</sup>. En effet, la surface de la plate-forme extérieure du podium entourant les trois côtés latéraux et arrière de la cella, est restée dans un état ravalé et non aplani, ce qui empêche le montage d'une colonnade (**fig. 5**). D'ailleurs, à part l'unique chapiteau de pilastre d'ordre corinthien conservé dans les environs<sup>20</sup>, aucune trace de composantes d'une

<sup>18</sup> Krencker, Zschietzschmann 1938 : pl. 14.

<sup>19</sup> Krencker, Zschietzschmann 1938 : 32.

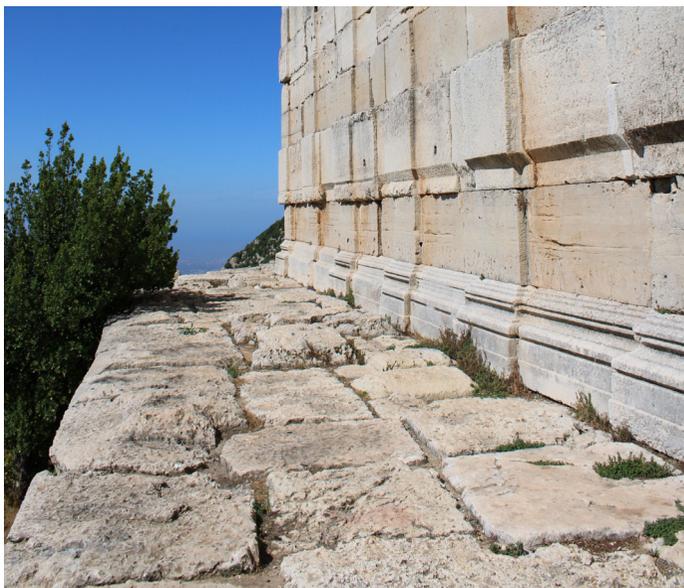
<sup>20</sup> Kahwagi-Janho 2020a : 162–163, pl. 90, n° 802.



3. Baalbeck, le côté nord du podium du temple de Jupiter (cliché : H. Kahwagi-Janho).



4. Sfireh, temple A (cliché : H. Kahwagi-Janho).



5. Le côté sud du podium du temple A de Sfireh (cliché : H. Kahwagi-Janho).

quelconque colonnade qui aurait pu appartenir au péristyle hypothétique n'est visible sur le site. Son entablement ne semble pas non plus avoir été exécuté, vu qu'aucun élément qui lui aurait appartenu n'est conservé sur les lieux. De surcroît, du côté est, l'affleurement rocheux précédant le temple ne semble pas avoir été travaillé non plus pour recevoir les marches de l'escalier du podium. Ces faits combinés permettent de supporter l'hypothèse du temple inachevé.

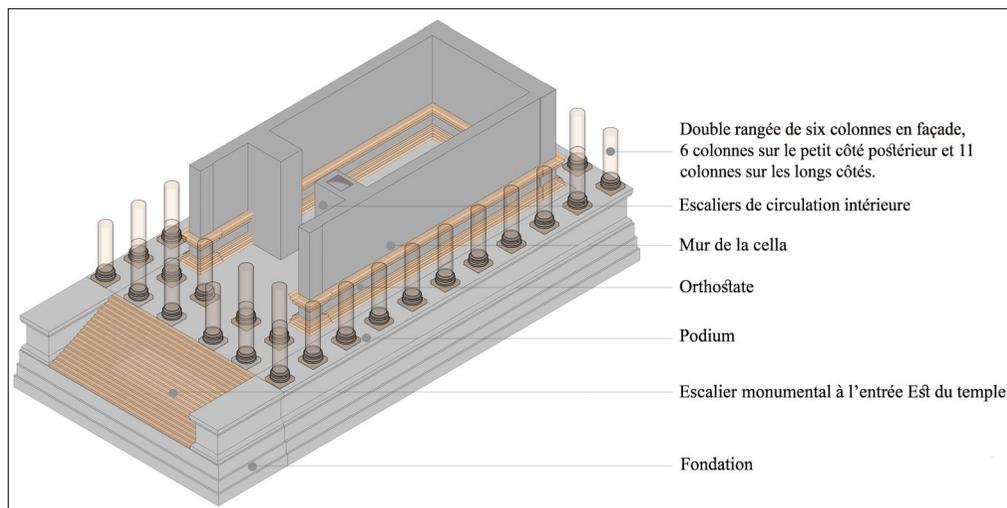
Le temple bien moins conservé de Nahlé, situé à quelques kilomètres de Baalbeck, présente un cas similaire à celui de Sfireh. Coincé au sein d'un quartier résidentiel dense, le monument fut la victime de l'urbanisation galopante et du démantèlement partiel de la zone ouest de son podium ainsi que sans doute de sa cella, dont seules deux assises sont actuellement encore conservées (**fig. 6**). Le podium du temple est intégralement conservé sur une longueur de 23 m, alors que sa partie orientale a largement disparu. La largeur de sa plate-forme fait 21,30 m tandis que sa hauteur totale fait 3,20 m, qui s'ajoute à celle des fondations, dont la hauteur maximale atteint, au niveau de son angle nord-ouest, 3,75 m. Cette hauteur du podium se répartit sur trois assises formant sa base, son corps et couronnement. Les modénatures de sa base et couronnement ont été laissés dans leur état de ravalement primaire, tandis que l'assise centrale, qui forme la majeure partie du corps du podium, présente sur ses arêtes supérieures et inférieures une saillie linéaire épaisse de 0,06 m, protégeant les angles des blocs. Cette saillie devait être éliminée ensuite, lors des travaux de finition de surface (**fig. 7**). Une saillie similaire occupe la zone inférieure des blocs de la première assise de la cella surmontant la base de son soubassement. Le retrait de la cella du temple d'environ 4,30 m du rebord supérieur du couronnement du podium indique de son côté le projet potentiel d'un péristyle (**fig. 8**). Toutefois, l'absence



6. Vue globale du temple de Nahlé (cliché : H. Kahwagi-Janho).



7. Le mur nord de la cella du temple de Nahlé (cliché : H. Kahwagi-Janho).



8. Reconstitution du péristyle hypothétique du temple de Nahlé (USEK 2022).

de toute trace d'éléments ayant pu appartenir à un quelconque portique ainsi que l'état incomplet de la surface du podium permettent de constater que, semblablement au grand temple de Sfireh, le péristyle n'a très probablement jamais été exécuté.

#### LES TEMPLES DE BZIZA ET DE BEIT MERY

Les cas des temples de Bziza et de Beit Mery (Deir el-Qalaa) présentent l'exemple d'un détournement de l'inachèvement du projet initial par la réadaptation du programme architectural.

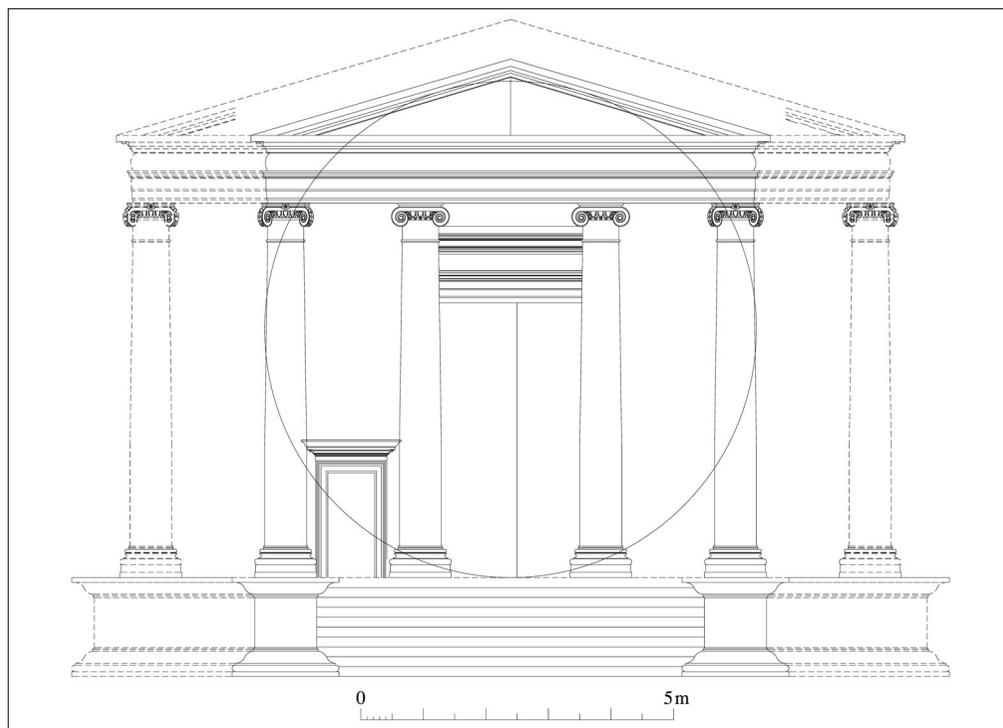
Ainsi, le temple de Bziza, de type prostyle-tétrastyle d'ordre ionique a conservé, tout au long de son existence, la plupart de ses composantes principales, malgré les changements auxquels il fut soumis, notamment l'installation d'une église biconque dans sa cella (**fig. 9**). Le monument lui-même mesure 14,00 x 8,30 m hors d'oeuvre. Son côté sud-est est délimité par le prostyle, tandis que ses côtés nord-est et nord-ouest le sont par des antes particulièrement courtes (0,95 m), se terminant par des pilastres carrés. L'actuelle disposition des colonnes de la façade prostyle est plus ou moins irrégulière. Alors que les deux entrecolonnements latéraux sont identiques (1,48 m) celui du centre est de 2,48 m. Le podium entourant le monument et qui forme un chemisage extérieur enveloppant le noyau central sur lequel est fondée la cella, ne fut découvert que dans les années 1960, suite aux travaux de dégagement et de conservation effectués sur le temple par la Direction Générale des Antiquités (**fig. 10**). Celui-ci débord de 2,75–2,80 m de chacun des côtés latéraux et arrière du temple. Ce débord excessif ne peut pas correspondre au temple prostyle actuel et invite tout naturellement à imaginer la présence d'un péristyle entourant la cella. Ce fait rejoint la présence d'épures sur ses murs dont le tracé correspond selon



9. Le temple de Bziza (cliché : H. Kahwagi-Janho).



10. Bziza, le podium du côté arrière (cliché : H. Kahwagi-Janho).



11. Façades hypothétique (en grisé) et exécutée (trait plein) du temple de Bziza (élaboration : H. Kahwagi-Janho).

toute vraisemblance aux proportions d'un temple péripète plutôt qu'à celles de l'actuel monument conservé<sup>21</sup> (fig. 11).

En effet, il semblerait que le projet initial d'un temple péripète ou bien pseudo-péripète aurait été abrégé pour le transformer en un temple prostyle. Ce changement de projet serait survenu après avoir posé les bases du podium correspondant au projet initial, induisant donc son abandon et un rétrécissement de la largeur du monument. Ce fait expliquerait la conservation de toutes les colonnes du prostyle mais aucune du péristyle, puisque tout simplement celles-ci n'ont dû jamais exister. La position angulaire des volutes de la colonne latérale ouest du prostyle plaiderait elle aussi en faveur de cette hypothèse.

Le grand temple de Deir el-Qalaa à Beit Mery, quoique bien plus monumental que celui de Bziza, présente un cas qui lui est bien similaire. En effet, l'étude menée par Fournet<sup>22</sup> a démontré que l'actuel temple, un prostyle tétrastyle avec deux colonnes en retour d'angle, était planifié au tout début en tant que monument péripète. Fournet, qui s'est basé sur une multitude de sources et études réalisées antérieurement, notamment la présence d'un dallage qui longe le côté nord du monument ainsi que sur les blocs du

<sup>21</sup> À propos de ce temple, sa typologie et sa chronologie, Kahwagi-Janho 2020b.

<sup>22</sup> Fournet 2023.

soubassement du mur de la cella, conclut à l'hypothèse d'un monument non achevé et d'une planification d'un plan péripète, détournée au profit d'un projet bien moins ambitieux, celui du temple prostyle qui se présente de nos jours. L'hypothèse de manque de moyens pour compléter le monument ainsi que ses détails restés eux-mêmes inachevés, tels que les moulures des bases de la cella, dont il sera question plus tard, est celle retenue par Fournet<sup>23</sup>.

#### LE TEMPLE DE MAKAM ER-RABB À MENJEZ

Le temple de Makam er-Rabb dans le Akkar présente un autre exemple d'une réadaptation d'un projet initial monumental en un projet moins ambitieux. Ce temple, situé à l'extrême nord du Liban dans le village frontalier de Menjez et construit avec de la pierre basalte, est installé au sein d'un téménos aménagé au flanc de la colline surplombant la source de Jaalouk (**fig. 12**). Long de 69 m et d'une largeur indéfinie, le téménos est délimité par des murs plus ou moins bien conservés des trois côtés sud-est, sud-ouest et nord-ouest. Le temple, podium inclus, occupe une surface rectangulaire longue de 32 m pour une largeur de 16 m.

Le podium du temple possède une structure composée d'un noyau central et d'un chemisage extérieur qui vient l'entourer. Ce noyau correspond à la limite de la cella du temple et de son prostyle. Le volume de la cella, antes incluses, a une longueur de 23 m pour une largeur de 9,60 m. Ses murs présentent un retrait allant de 3 à 4 m par rapport à la paroi extérieure des murs du podium. L'espace intérieur de la cella a une longueur totale de 16 m pour une largeur de 7,50 m. Sa zone nord-ouest est occupée par la plateforme de l'adyton et la crypte, largement conservée.

L'ensemble de ce volume du temple est précédé d'un ensemble actuellement composé de cinq piédestaux de colonnes. Quatre de ces piédestaux s'alignent avec les limites de la largeur de la cella tandis que le cinquième piédestal est placé au niveau du débord angulaire sud du podium. Cette position indique la présence potentielle d'une rangée de colonnes le long du côté latéral sud-ouest du temple. En effet, tout comme les temples de Nahlé et de Sfireh, le temple de Makam er-Rabb semble avoir, lui aussi, été conçu comme un monument péripète. Le débord du podium, sur lequel il se dresse, présente une largeur amplement suffisante pour dresser un portique tout autour du monument, comme le laisse par ailleurs supposer le cinquième piédestal. Toutefois, les tambours de fûts de colonnes éparpillés par dizaines devant la façade principale du monument sont quasiment absents sur ses côtés latéraux et arrière. Il en va de même pour les autres composantes de son ordre principal : les piédestaux ne sont présents que suivant deux uniques rangées parallèles à la façade principale. Seul celui conservé du côté sud indiquerait donc la présence, très hypothétique, du portique latéral sud-ouest.

Par le calcul de l'entrecolonnement potentiel des colonnes, en prenant un entraxe moyen égal à 3,12 m, soit 10 pieds et correspondant à la moyenne des entraxes des colonnes

<sup>23</sup> Fournet 2023 : 135.



12. Vue globale du côté nord-ouest du temple de Menjez (cliché : H. Kahwagi-Janho).

de la façade principale, nous parvenons à reconstituer un péristyle de 6 x 11 colonnes suivant la formule courante de  $x/2x-1$ , que nous retrouvons sur la grande majorité des temples péristères de la région (**fig. 13**). Cela plaide donc en faveur de l'intention d'origine des constructeurs d'élever un temple péristère. Toutefois, l'absence quasi complète de fûts sur les côtés latéraux et arrière du monument ne peut que nous mener vers la constatation que seule la partie frontale du péristyle a été exécutée, conférant au monument un plan en forme de T (**fig. 14**). Ce type de plans, bien que rare, n'est pas tout à fait inexistant. Nous connaissons au moins l'exemple attesté du grand temple de Amman<sup>24</sup>, ainsi que celui de Nabu à Palmyre, sous son aspect datant de la fin du premier siècle<sup>25</sup>. Si, pour ces deux temples, le résultat final (plan en T) est le même, les raisons, d'après Kanellopoulos, sont divergentes : à Amman, la forme du monument a été délibérément planifiée telle quelle<sup>26</sup> tandis qu'à Palmyre, le projet du temple péristère semble avoir été réduit pour des raisons économiques, preuve en est que les travaux ont été complétés un

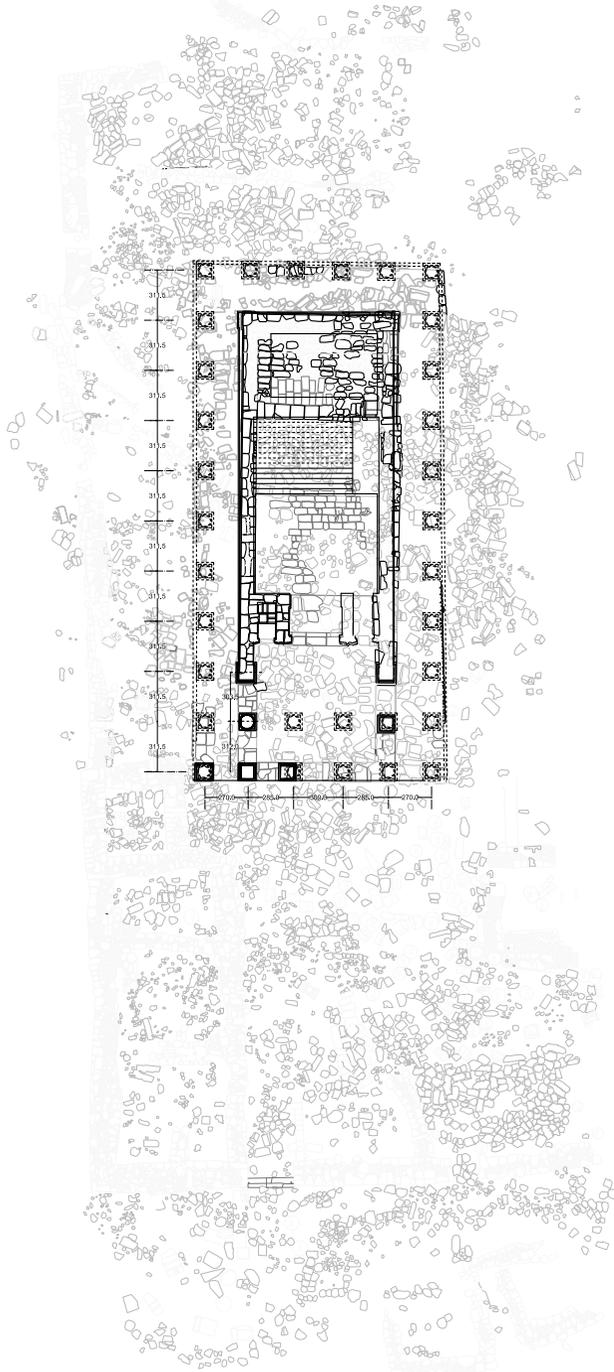
<sup>24</sup> Kanellopoulos 1994 : 64–65.

<sup>25</sup> Bounni, Seigne, Salibi 1992 : pl. IV–V ; Bounni 2004 : 18–19, 35.

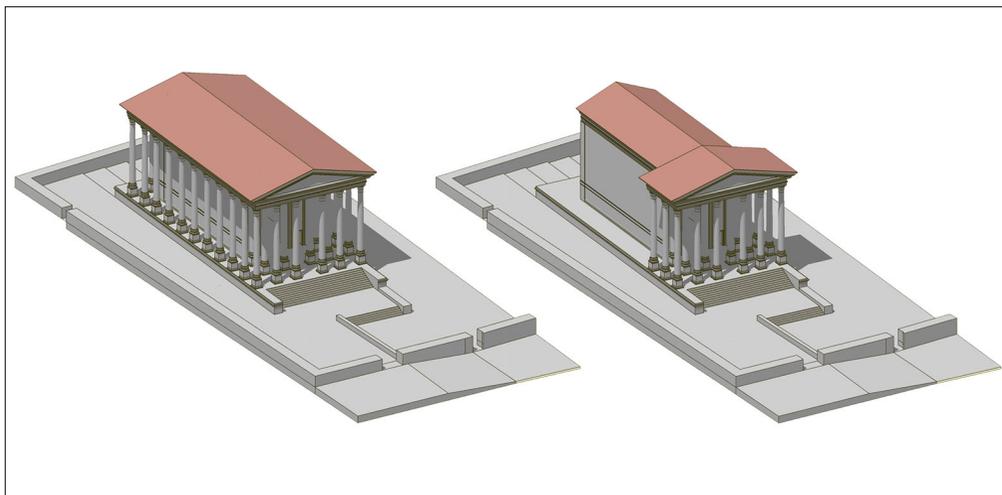
<sup>26</sup> Kanellopoulos 1994 : 65.

Temple de Menjez, Plan général  
USEK 2022

0 10m



13. Plan global du temple de Menjez avec restitution superposée du plan (USEK 2022).



14. Reconstructions 3D (hypothétique et exécutée) du temple de Menzej (USEK 2022).

siècle plus tard<sup>27</sup>. Le cas de Menzej ressemble à celui d'Amman en considérant que le podium fut complété dans sa totalité, contrairement au cas palmyrénien, là où le podium fut abrégé avec le péristyle. Par ailleurs, à Menzej tout comme à Bziza, la possibilité d'une réduction du programme architectural initial était facilitée par la technique de construction du podium, dont la fondation de la cella était indépendante du chemisage extérieur supportant le péristyle.

## LES MONUMENTS INACHEVÉS AU NIVEAU DE LEUR DÉCOR ARCHITECTONIQUE

### LES CHAPITEAUX DE BAALBECK

Si le temple de Jupiter de Baalbeck a été laissé largement inachevé au niveau de son podium, plusieurs autres détails de cet édifice ainsi que dans d'autres ont été gardés, eux aussi, inachevés. Cela concerne tout particulièrement les chapiteaux relatifs à plusieurs monuments. Si les chapiteaux gardés intentionnellement lisses sont à exclure, plusieurs autres ont gardé des traces plus ou moins claires d'inachèvement. Commençons par ceux du temple de Jupiter. L'étude des chapiteaux de ce dernier a démontré l'existence de deux typologies qui diffèrent au niveau de leurs détails ornementaux<sup>28</sup>. Toutefois, deux chapiteaux, situés en contrebas du côté nord du podium, n'appartiennent ni à l'une ni à l'autre de ces deux typologies. En fait, ces deux chapiteaux présentent des composantes totalement lisses, sans aucune trace des détails décoratifs que nous retrouvons sur les autres chapiteaux du

<sup>27</sup> Bounni, Seigne, Salibi 1992 : pl. IV–V ; Bounni 2004 : 18–19, 35.

<sup>28</sup> Kahwagi-Janho 2020a : 75–84 ; pl. 34–36, n<sup>os</sup> 292–318.



15a. Chapiteau incomplet de la palestre de Baalbeck ; b. chapiteau incomplet de la cour du temple de Vénus à Baalbeck (cliché : H. Kahwagi-Janho).

même monument. Ils représentent donc sans doute des versions inachevées de l'une des deux typologies susmentionnées et démontrent que, même au niveau de sa superstructure, le monument était resté inachevé en maints endroits.

Les chapiteaux du temple de Jupiter ne sont pas les seuls à être restés inachevés. Une large panoplie de blocs similaires a été identifiée sur plusieurs monuments du site. Leur degré d'inachèvement reste toutefois moindre. Dans la zone de la palestre, la face nord-ouest du chapiteau de pilastre Blbk-BstKhPal-04<sup>29</sup> est restée partiellement épannelée (**fig. 15a**). Des chapiteaux ayant aussi gardé des feuilles sur certaines de leurs faces dans un état épannelé ont été réemployés dans la construction de la mosquée omeyyade de la ville (Blbk-MsqOmyd-09 et 10)<sup>30</sup>. Un autre exemplaire, où seul le tracé linéaire d'une des feuilles du chapiteau a été exécuté, est conservé dans la zone du temple de Vénus (Blbk-CrVn-20)<sup>31</sup> (**fig. 15b**). Aussi dans la palestre, les volutes et les hélices de certaines des faces des chapiteaux Blbk-BstKhPal-02, 04 et 05 sont restées pleines, contrairement à toutes les autres, ajourées<sup>32</sup>. Les chapiteaux de Baalbeck ne sont pas les seuls à être restés inachevés au Liban. Plusieurs exemples en provenance de Beyrouth, Niha, Sidon et Tyr ont été recensés. Cet inachèvement des chapiteaux et l'aspect épannelé de l'ensemble ou bien d'une part de leurs composantes ne doit pas être confondu avec les chapiteaux laissés intentionnellement lisses. Ces derniers sont clairement devenus une typologie à part entière à partir du deuxième siècle<sup>33</sup>. Des chapiteaux complètement ou bien

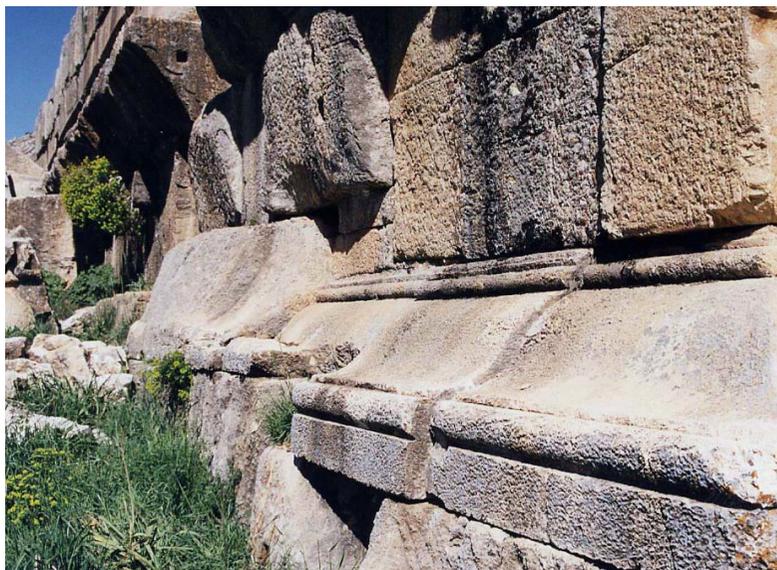
<sup>29</sup> Kahwagi-Janho 2020a : pl. 58, n° 512.

<sup>30</sup> Kahwagi-Janho 2020a : pl. 63, n°s 560–561.

<sup>31</sup> Kahwagi-Janho 2020a : pl. 68, n° 605.

<sup>32</sup> Kahwagi-Janho 2020a : pl. 58.

<sup>33</sup> À ce propos, Dentzer-Feydy 1990 : 170 ; Fischer 1990 : 26 ; Kahwagi-Janho 2020a : 169–170.



16. Le côté sud du podium du temple A de Hosn Niha (cliché : H. Kahwagi-Janho).

partiellement inachevés ont été répertoriés à titre d'exemple au théâtre de Marcellus et au forum de Trajan à Rome<sup>34</sup>.

#### LE PODIUM DU TEMPLE DE HOSN NIHA A

Le podium du temple A de Hosn Niha présente l'exemple de la volonté des bâtisseurs de mettre en valeur la façade principale du monument par priorité, sans trop se soucier du devenir des façades latérales qui, elles, peuvent rester dans un état moins soigné. Commençons toutefois par signaler que l'ensemble du monument est resté dans un état épannelé : les chapiteaux tout comme l'ensemble des modénatures ont gardé des surfaces complètement lisses. Si un tel état des modénatures aurait été ainsi gardé intentionnellement dans le cadre de la mode sévissant dans les sites ruraux, le podium présente, quant à lui, un tout autre aspect. En effet, si le front oriental du podium a été épannelé comme l'a été l'ensemble du monument, certaines zones de sa face nord sont restées dans un état de ravalement primaire qui contraste avec l'ensemble du monument (**fig. 16**). Ce ravalement est graduel : le plus nous nous éloignons de la face principale du temple, le plus il devient grossier et plus ébauché<sup>35</sup>. Il est parfois même gardé à l'état brut. L'intention des constructeurs était toutefois de terminer ce travail, comme l'atteste la présence du profil incisé du couronnement du podium du côté sud, à l'endroit même où la base est ravalée. Cet état du podium dénote un travail largement inachevé ainsi que l'intention primaire des constructeurs de le compléter, sans que cela ait été ensuite possible.

<sup>34</sup> Heilmeyer 1970 : 140–143, pl. 50–51.

<sup>35</sup> Yasmine 2007 : 34.



17. Beit Mery, détail des bases du soubassement de la cella du grand temple (cliché : H. Kahwagi-Janho).

#### LES BASES DES SOUBASSEMENTS DES CELLAS DES TEMPLES DE SFIREH A, DE BEIT MERY ET DE NIHA A

Les deux temples sans podium de Beit Mery et de Niha A sont tous les deux datés du courant du deuxième siècle. Le premier, situé dans le site de Deir el-Qalaa, sur les hauteurs de Beyrouth, a été investi au courant du dix-neuvième siècle par le monastère Antonin homonyme. Son plan se présente sous la forme d'un prostyle tétrastyle avec deux colonnes en retour d'angle. Sa longueur totale mesure 44 m pour une largeur de 17 m. Largement démonté lors de la construction du monastère, et l'occupation partielle de la zone sud de sa cella par une église, il n'est actuellement conservé que sur une hauteur d'environ 2,50 m, correspondant à trois assises : une assise de fondation et deux assises correspondantes à la base et au corps du soubassement des murs de sa cella (**fig. 17**). Le temple de Niha A, est bien plus conservé. Son volume actuel, quasiment complet, est le fruit d'une restauration massive effectuée dans les années 1960<sup>36</sup>. Sa cella, antes incluses, fait 35,50 m de long pour 17,30 m de large. Elle est devancée par un escalier dont seules quelques marches sont conservées et qui descend la pente du monticule sur lequel le monument est placé. Le décor, relativement élaboré du temple de Niha, contraste avec la plupart des monuments ruraux similaires, là où ces détails sont généralement gardés dans un état lisse et épannelé.

Malgré le niveau de finition avancé du décor de ces deux monuments, ils partagent avec le grand temple de Sfireh (**fig. 5**) le même détail inachevé de la moulure de la base du soubassement des murs de leurs cellas respectives. Suivant un procédé similaire à celui que nous avons retrouvé sur le couronnement du podium du grand temple de Hosn Niha, les maîtres-maçons ont taillé les profils finaux des bases des deux monuments d'une façon

<sup>36</sup> Dunand 1944–1945 ; Donceel 1966 : 255–256, pl. XIV et XV.



18. Niha, détail de la base du soubassement de la cella du grand temple (cliché : H. Kahwagi-Janho).

discontinue, gardant des linéaires entiers dans un état ravalé (**fig. 18**). Ce procédé aurait permis aux tailleurs de poursuivre le travail en suivant les alignements de ces profils. Sur le premier temple, celui de Deir el-Qalaa, les profils taillés par les maîtres-maçons sont réalisés sur des longueurs très limitées (0,10–0,15 m), mais placées à des intervalles réguliers correspondant aux jonctions entre chaque deux blocs du linéaire de la base du soubassement. Sur le temple de Niha, les profils ont été réalisés le long de blocs entiers, situés en différents emplacements le long des linéaires des bases. Sur les deux monuments, seuls ces détails au niveau des bases ont été réalisés, tandis que l'ensemble restant des linéaires sont restés dans leur état de ravalement primitif. À Sfireh, ce sont des linéaires continus, qui s'étendent sur les zones arrières des deux faces nord et sud du soubassement de la cella ainsi que le long de la face ouest, qui ont été exécutés suivant un degré avancé de détail<sup>37</sup>. Les zones situées du côté est du monument ont été gardées dans un état largement épannelé.

## L'ORGANISATION DES CHANTIERS

L'ensemble de ces indices permettent de retracer la logique de l'organisation des chantiers de construction de ces monuments. Ces chantiers avaient sans doute été divisés par étapes d'exécution : le gros oeuvre, le décor architectural épannelé et le finissage final du décor. L'organisation des travaux sur les sites pouvait dépendre d'une multitude de facteurs : le type des travaux requis et leur échelle, la qualité des matériaux et du décor, la disponibilité des fonds et donc celle des donateurs. Ainsi, si sur certains chantiers, l'exécution des travaux se faisait suivant l'ordre structural du bâti en commençant par le podium pour atteindre les zones supérieures du monument, cela ne va pas de soi pour d'autres sites. Cela est à titre d'exemple véridique pour les temples dont le podium est formé d'un noyau central indépendant de son chemisage extérieur, comme à Menjez, Bziza ou Baalbeck. Sur ce dernier site,

<sup>37</sup> Leurs tores, bien que bien définis, ont gardé un profil polygonal et non curviligne.

le podium du temple de Jupiter était toujours dans ses premières phases d'exécution tandis que les détails les plus fins du décor architectural de certains de ses chapiteaux et de son entablement étaient sculptés dans leur état final. Dans le cas des monuments similaires de Menjez, Nahlé et Sfreh, les podia semblent avoir été totalement exécutés avant le début des travaux du volume de leurs cellas respectives.

Ce type de division des tâches est à titre d'exemple clair dans l'état de conservation actuel du podium du temple A de Hosn Niha. Chaque étape nécessitait l'assurance des fonds et de la main d'oeuvre qui lui étaient nécessaires pour accomplir le travail requis. Un manque de fonds ou bien d'une main d'oeuvre qualifiée équivalait directement à l'inachèvement des travaux, lequel, semble donc avoir été devenu une « mode » généralisée sur la grande majorité des sites libanais. Quoique à plusieurs niveaux et échelles, ce phénomène ne peut être séparé de la question du mode de financement des chantiers de construction et des capacités des bailleurs de fonds à couvrir les frais. En fait, l'aménagement de ces sites et les travaux devaient durer sur de longues périodes et parfois sur des décennies comme le montre l'épigraphie étudiée sur la majorité d'entre eux<sup>38</sup>. Cela nécessitait donc un afflux constant de moyens financiers pour mener à terme les travaux planifiés.

## MODES ET SOURCES DE FINANCEMENT DES TRAVAUX

Les attestations concernant les modes de financement des travaux de construction sur les monuments d'époque romaine dans la région sont multiples. Ces attestations sont surtout d'ordre épigraphique. Elles sont de l'ordre d'une quarantaine dans la région. Elles permettent de constater la large variété de sources qui avaient été mises à contribution pour développer les projets monumentaux. À part la mise à contribution du trésor impérial pour le financement des travaux de construction des sanctuaires héliopolitains, deux sources principales sont attestées pour les monuments essentiellement ruraux : les donations privées et les prélèvements effectués sur les trésors des divinités et des sanctuaires eux-mêmes.

### LES FINANCEMENTS PUBLICS (Table 1)

Certains travaux de développement des sanctuaires ont été financés par leurs propres trésors. Les sources de ces fonds sont diverses : dons en espèces aux sanctuaires, revenus des prêts accordés aux villageois ou à d'autres particuliers, revenus de l'exploitation des terres agricoles appartenant au sanctuaire, etc<sup>39</sup>. Dans certains cas, les sanctuaires eux-mêmes, à court d'argent, ont contracté des prêts auprès des particuliers pour réaliser certains travaux de construction comme nous le verrons avec le cas particulier de Hineh.

---

<sup>38</sup> Sur plusieurs sites, les inscriptions attestent que des travaux d'aménagement et de construction se développaient en plusieurs phases qui parfois pouvaient être espacées de plusieurs dizaines d'années (à titre d'exemple à Sfreh, Menjez, Baalbeck).

<sup>39</sup> Aliquot 2009 : 114.

Table 1. Corpus des inscriptions mentionnant des dons publics finançant des travaux de construction de sanctuaires du Liban et de l'Anti-Liban

Site	Date	Monument	Références
Aaiha	92 ap. J.-C.	Temple	Aliquot 2008 : 35–36 ( <i>IGLS</i> 11, n° 7) ; Aliquot 2009 : 339–341
Arneh	330 ap. J.-C.	Décoration du temple	Aliquot 2008 : 76–77 ( <i>IGLS</i> 11, n° 42) ; Fossey 1897, 63–64, n° 73 ; Mousterde 1959 : 83–84, n° 20
Faqra	43/44 ap. J.-C.	Tour	Rey-Coquais 1999 : 635, n° 4 ; 658, fig. 11
Faqra	Inconnue	Le petit temple?	Rey-Coquais 1999 : 638–640, n° 6 ; 659, fig. 13
Halboun	48–100 ap. J.-C. (Agrippa II)	Temple	Rostovtseff 1928 ( <i>SEG</i> 7, 216–218) ; Waddington 1870 : n° 2553 ; Aliquot 2009 : 320
Hineh	179–182 ap. J.-C.	Péribole du temple	Fossey 1897 : 62, n° 70 ; Aliquot 2008 : 82 ( <i>IGLS</i> 11, n° 46)
Hineh*		Podium du temple	Fossey 1897 : 62, n° 71 ; Aliquot 2008 : 83 ( <i>IGLS</i> 11, n° 47)
Menjez	163/164 ap. J.-C.	Mur dans le sanctuaire	Seyrig 1960 : 267–269
Rakhleh	253 ap. J.-C.	Travaux dans le sanctuaire	Aliquot 2008 : 52–53 ( <i>IGLS</i> 11, n° 22)
Rakhleh	269 ap. J.-C.	Travaux dans le sanctuaire (portail)	Aliquot 2008 : 53–54 ( <i>IGLS</i> 11, n° 23)
Rakhleh	284 ap. J.-C.	Travaux de restauration dans le sanctuaire	Aliquot 2008 : 54–55 ( <i>IGLS</i> 11, n° 24)
Rakhleh	Inconnue	Construction du mur du pronaos ?	Aliquot 2008 : 56 ( <i>IGLS</i> 11, n° 27)
Rakhleh	Inconnue	Construction de portiques	Aliquot 2008 : 57 ( <i>IGLS</i> 11, n° 28)

\* Trésor du sanctuaire crédité de fonds privés.

Ce type de financement public est attesté sur plusieurs sites. Ainsi, à Menjez, un bloc portant une inscription, retrouvé réutilisé et encastré dans un mur datant de la phase de réaménagement des locaux à l'époque byzantine, indique qu'un mur a été construit dans le sanctuaire aux dépens du trésor sacré<sup>40</sup>. Un autre exemple similaire nous vient du sanctuaire de Rakhleh, dans la région de l'Hermon. Sur ce site, une multitude d'inscriptions (au moins cinq) signalent des travaux de construction réalisés sur place. Tous ces travaux sont conformes aux inscriptions, réalisés aux frais du trésor sacré du sanctuaire<sup>41</sup>. À Aaiha, un linteau découvert en 1870 dans le mur ouest du temple et réutilisé plus tard dans l'une

<sup>40</sup> Seyrig 1960 : 153.

<sup>41</sup> Aliquot 2008 : 52–57, n°s 22–24, 27 et 28.

des maisons du village<sup>42</sup>, présente une inscription datée de l'an 92 ap. J.-C. (202 selon l'époque de Sidon). Elle indique l'achèvement d'un bâtiment (probablement le temple) sur les fonds sacrés, sous le sacerdoce de Diotime, fils d'Euprepios<sup>43</sup>. L'exemple de Hineh présente un cas particulier de financement de travaux de construction dans le sanctuaire du village. Deux inscriptions superposées situées, l'une au niveau du soubassement du temple, l'autre au niveau de la moulure supérieure de son podium, mentionnent, pour le premier les travaux de construction du péribole du monument et pour le second sans doute des travaux relatifs au temple lui-même<sup>44</sup>. Le texte mentionne que l'exécution de ces travaux est réalisée sous la supervision des quatre épimélètes du sanctuaire, aux frais du trésor public. Toutefois, le second texte indique que les fonds publics ayant servi à financer les travaux ont été prêtés/avancés au trésor public par les quatre épimélètes eux-mêmes, sans doute à cause d'un manque de liquidité dans le fond public du sanctuaire.

### LES DONATIONS PRIVÉES (Table 2)

Outre les fonds publics, des donations privées sont attestées sur plusieurs monuments au Liban. Ces donations sont parfois avancées en espèces et d'autres fois en matériaux de construction ou encore en éléments architecturaux. L'un des meilleurs exemples de ce dernier type de donations est sans doute celui de la double colonnade de la basilique thermale de Tyr. Les noms des donateurs sont gravés sous forme de dédicaces tantôt sur les socles des bases des colonnes et tantôt sur les bandeaux supérieurs des couronnes des socles qui les supportaient<sup>45</sup>. À Deir el Qalaa, le petit temple de Junon ainsi que son autel et édicule, dont les restes sont encore conservés au nord-est du grand temple, ont été réalisés grâce au don privé effectué par un marchand de pourpre<sup>46</sup>. Un second temple non identifié a été construit lui aussi avec un ensemble d'aménagements qui lui sont attenants, aux frais d'un deuxième donateur privé au nom resté inconnu<sup>47</sup>. À Faqra, le prostyle hexastyle du grand temple semble également avoir été exécuté aux frais de donateurs privés, comme le suggère une inscription longue de 3,30 m et gravée sur un ensemble de fragments d'architraves appartenant à l'entablement du prostyle en question<sup>48</sup>. Un troisième exemple est attesté à Kfar Qouq, où un linteau inscrit mentionne qu'en « l'an 306, Beliabos, fils d'Ecchômas, fit (ce monument) en accomplissement d'un vœu »<sup>49</sup>. Le monument en question serait sans doute le temple du village, dont le dédicant aurait contribué aux frais de construction.

<sup>42</sup> Warren 1869 : 328.

<sup>43</sup> Aliquot 2008 : 35–36, n° 7. Toutefois, l'inscription indiquant l'achèvement du monument ne peut concerner que son gros oeuvre et non l'ensemble de sa décoration architecturale. En effet, l'analyse de son décor architectural permet de le situer vers le premier tiers du deuxième siècle (Dentzer-Feydy 1999).

<sup>44</sup> Aliquot 2008 : 82–83, n°s 46–47.

<sup>45</sup> Rey-Coquais 2006 : 60–63. Un exemple similaire de dédicace d'éléments architecturaux est attesté à Palmyre, sur les colonnes de l'agora de la ville. Voir Delplace, Dentzer-Feydy 2005 : 151–194.

<sup>46</sup> Aliquot *et al.* 2023 : 50–51.

<sup>47</sup> Aliquot *et al.* 2023 : 71–72.

<sup>48</sup> Rey-Coquais 1999 : 641, n° 8.

<sup>49</sup> Aliquot 2008 : 33, n° 5. La dédicace, calculée selon l'époque de Sidon, date de l'an 196 ap. J.-C.

Table 2. Corpus des inscriptions mentionnant des dons privés finançant des travaux de construction de sanctuaires du Liban et de l'Anti-Liban

Site	Date	Monument	Références
Ain Houchbay	Inconnue	Nymphée	<i>IGLS</i> 6, 193, n° 2923 ; Hajjar 1977 : 141–143, n° 129
Ain Kenia	Après 212 ap. J.-C.	Temple	<i>IGLS</i> 6, 235, n° 2986
Anjar (Chalcis ?)	Inconnue	Inconnue	<i>IGLS</i> 6, 229, n° 2978 ; Aliquot 2009 : 115–117
Baalbeck	212–217 ap. J.-C.	Colonnes des propylées	<i>IGLS</i> 6, 45–49, n°s 2711–2713
Beit Mery (Deir el-Qalaa)	97–98 ap. J.-C.	Temple de Junon	Aliquot <i>et al.</i> 2023 : 50–51
Beit Mery (Deir el-Qalaa)	I <sup>er</sup> –III <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	Construction d'un temple tétrastyle et autres aménagements	Aliquot <i>et al.</i> 2023 : 71–72
Beit Mery (Deir el-Qalaa)	I <sup>er</sup> –III <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	Colonne	Aliquot <i>et al.</i> 2023 : 37
Faqra	240/241 ap. J.-C. ?	Le prostyle du grand temple	Rey-Coquais 1999 : 641, n° 8 ; 660, fig. 14–15
Fatqa	110 ap. J.-C.	Mur du péribole	Renan 1864–1874 : 326–327 ( <i>IGRR</i> 3, 407, n°s 1066–1067) ; Aliquot 2009 : 260
Ham*	172–173 ap. J.-C.	Temple	Ghadban 1987 : 232–233 ( <i>SEG</i> 37, 1456) ; Hajjar 1977 : 184–186, n° 168 ; Aliquot 2009 : 306
Kfar Qouq	196 ap. J.-C.	Temple	Aliquot 2008 : 33 ( <i>IGLS</i> 11, n° 5)
Nabha	Trajanien ?	Petit monument rond	Ghadban 1978 : 281–283, n° 162
Nebi Abel	14–29 ap. J.-C.	Temple	Rey-Coquais 1989 : 612, n° 13 ( <i>SEG</i> 39, 1566) ; Aliquot 2009 : 322–323
Qalaat Jendal**	103–116 ap. J.-C.	Niche pour un monument cultuel	Aliquot 2008 : 65 ( <i>IGLS</i> 11, n° 38) ; Aliquot 2009 : 112
Qassouba	Inconnue	Travaux dans le sanctuaire	Jalabert 1907 : 265, n° 1 ; Aliquot 2009 : 251–252
Qassouba	Période augustéenne	Temple et adyton	Jalabert 1906 : 143–146 ; Hiller von Gaertringen 1907 : 141 ; Wilhelm 1913 : 222, 321 ; Aliquot 2009 : 250–251
Rakhleh	158 ap. J.-C.	Colonne du temple <i>in-antis</i> ouest	Aliquot 2008 : 59 ( <i>IGLS</i> 11, n° 31)
Rakhleh	158 ap. J.-C.	Colonne du temple <i>in-antis</i> ouest	Aliquot 2008 : 59 ( <i>IGLS</i> 11, n° 32)

Site	Date	Monument	Références
Rakhleh	Inconnue	Monument inconnu	Aliquot 2008 : 60 ( <i>IGLS</i> 11, n° 28)
Rimeh	198–199 ap. J.-C.	Temple	Mouterde 1959 : 82–83, n° 19 ; <i>SEG</i> 18, 614 ; Hajjar 1990 : 2577 ; Aliquot 2008 : 74, n° 41
Saidnaya**	Inconnue	Salle annexe au temple	Rey-Coquais 1994 : 40–41 ; Aliquot 2009 : 115–118
Sfireh	Inconnue	Temple C	Yon 2009 : 194–197
Sfireh***	283–284 ap. J.-C.	Grand temple A	Yon 2009 : 198–203 ; 2010 : 350–351
Tyr	Inconnue	Colonnes dans salle basilicale des grands thermes	Rey-Coquais 2006 : 60–63, n°s 66–71
Yanouh	110–109 av. J.-C.	Bâtiment cultuel	Bordreuil, Briquel Chatonnet 2001 ; Aliquot 2009 : 34

\* Donation privée du village.

\*\* Donation familiale privée.

\*\*\* Anonyme.

Un deuxième type de dons est celui effectué en matériaux pour réaliser une oeuvre ou une partie d'oeuvre architecturale. L'inscription du temple A de Sfireh est très instructive à cet égard. Même si elle ne mentionne pas explicitement le nom d'un donateur, l'inscription indique la quantité de pierres qui a été nécessaire pour construire l'aile sud du temple ainsi que les noms des responsables ou surveillants du chantier<sup>50</sup>. Le troisième type de dons est celui effectué en espèces pour financer des travaux particuliers au sein des monuments.

Ces dons semblent avoir été, à leurs débuts, le résultat d'initiatives privées. Dans certaines des inscriptions les plus anciennes évoquées plus haut, il s'agit de donations avancées par des particuliers avant que ce mode de financement ne prenne plus tard un aspect plus communautaire, où la divinité initialement vénérée par un personnage particulier, aura fait l'objet d'une vénération plus collective. Ce passage de la sphère individuelle à la sphère communautaire constaté par Aliquot sur certains sites<sup>51</sup> aura sans doute son impact sur l'évolution architecturale des sanctuaires et sur la manière de gérer leurs chantiers, notamment avec l'apport de nouveaux fonds auprès de l'élargissement des communautés qui leur sont liées.

### LES FONDS MIXTES (Table 3)

Enfin, certains cas de chantiers de construction attestent du co-financement des travaux exécutés. Les fonds des trésors des sanctuaires s'étaient joints à ceux de donateurs privés pour réaliser certains projets. C'est notamment le cas du « monument à colonnettes » de

<sup>50</sup> Yon 2009 : 197–203 ; 2010 : 350–351.

<sup>51</sup> Aliquot 2009 : 112–113.

Hosn Niha, dont l'inscription indique que les ressources permettant l'érection de ce monument sont de deux types : d'une part les revenus réguliers des terrains hypothéqués au profit du sanctuaire et, d'autre part, les dons des fidèles<sup>52</sup>. Un exemple similaire est attesté à Houreiri, où le temple a également été construit grâce aux efforts financiers conjoints du trésor du sanctuaire et des fidèles du village<sup>53</sup>.

Table 3. Corpus des inscriptions mentionnant des fonds mixtes finançant des travaux de construction de sanctuaires du Liban et de l'Anti-Liban

Site	Date	Monument	Références
Hosn Niha	II <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	Monument à colonnettes	<i>IGLS</i> 6, 210–211, n° 2946 ; Aliquot 2009 : 115–117
Houreiri	Inconnue	Temple	Waddington 1870 : no 2556 ; Clermont-Ganneau 1901 ; Hajjar 1977 : 182–183, n° 167

Toutes ces attestations montrent que le financement de la construction des sanctuaires au Liban aurait été, en grande partie, local. Qu'il s'agisse d'un fonds public provenant du trésor du temple ou privé, les sommes allouées auraient sans doute été limitées, compte tenu du caractère rural de la plupart des sites concernés et de l'économie agricole de la région. C'est ce qui explique, d'une part, la nécessité d'un rassemblement de ressources financières diverses, comme à Houreiri ou Hosn Niha, pour mettre en oeuvre un seul ouvrage, ou le concours conjoint des diverses sources pour réaliser, de manière distincte, plusieurs aménagements. Ces faits expliquent aussi l'étalement sur plusieurs décennies des travaux de construction sur un même site, comme à Menjez, où l'aménagement du sanctuaire dura plus d'un siècle, ou à Faqra où il fallut attendre le milieu du troisième siècle pour construire le prostyle du temple<sup>54</sup>. Semblable à Faqra, le temple d'Arneh dut attendre l'an 330, époque où le paganisme vivait déjà ses derniers jours, pour recevoir sa décoration financée par le trésor public. Par conséquent, le caractère incomplet de la plupart des monuments devient un fait compréhensible et peut être directement lié aux sources et aux types de financement auxquels sont aliénés les chantiers et leur déroulement.

## SYNTHÈSE

En conclusion, la monumentalisation des sanctuaires libanais à l'époque romaine, dont la plupart remontaient déjà à la période hellénistique ou bien aux débuts de l'époque romaine, fut lancée avec la construction du temple de Jupiter à Baalbeck dès le premier siècle après J.-C. Ce dernier fut conçu à l'échelle de la région et même de l'empire dans le but de répondre à la politique expansionniste de l'Empire romain, dépassant ainsi sa simple

<sup>52</sup> Rey-Coquais 1967 : 210–211, n° 2946 ; Aliquot 2009 : 115–117.

<sup>53</sup> Hajjar 1977 : 182–183, n° 167.

<sup>54</sup> Cette construction relativement tardive est à corréliser avec des actions de transformation similaires sur d'autres sites où ce type de travaux fut réalisé plutôt au deuxième siècle.

fonction religieuse<sup>55</sup>. Couvrant toute la superficie du sanctuaire hellénistique, le temple allait rapidement servir de modèle que les communautés locales chercheraient à suivre et à imiter.

La plupart des projets lancés visait soit à agrandir les monuments existants, en les transformant d'une typologie le plus souvent *in-antis* en prostyles, soit à en construire de nouveaux généralement prostyles, plus rarement périptères et qui seront construits aux côtés des anciens *in-antis*. Cependant, la recherche de la monumentalité, du mégalithisme et de l'ostentation décorative en suivant les modèles héliopolitains, se révélera être une politique coûteuse dont les monuments eux-mêmes feront les frais. Ces projets, puisant dans les ressources limitées de leurs propres trésors ainsi que de ceux de leurs fidèles, n'aboutiront pas pour la plupart et resteront souvent inachevés. Cette incomplétude perdurera à des degrés divers d'un site et d'un monument à l'autre. Ainsi, à Baalbeck même, alors que la construction du temple de Jupiter fut lancée un siècle avant celle du temple voisin de Bacchus, et restera largement inachevée au niveau de son podium ainsi que pour certains de ses éléments décoratifs, le chantier du temple de Bacchus sera largement achevé. Sur d'autres sites, les constructeurs, ayant sans doute pris conscience après le lancement des travaux, d'un futur manque de fonds potentiel, opteront pour des solutions moins coûteuses, au prix de la réduction de leurs projets initiaux, comme à Bziza et Menjez, alors que sur les sites de Sfireh et Nahlé, l'exécution des podia fut tout de même achevée, sans doute dans une vision future d'un achèvement potentiel tardif, si les fonds nécessaires venaient à être assurés. Sur les sites où de telles solutions étaient pratiquement impossibles, comme à Hosn Niha, les monuments sont tout simplement restés inachevés dans leurs détails décoratifs.

Cet aspect inachevé ne semble toutefois pas être un phénomène lié particulièrement aux monuments libanais. Les exemples régionaux se multiplient. Le temple d'Artémis à Gérasa, celui d'Amman, ou bien celui de Nabu à Palmyre en sont parmi les mieux connus. Faudra-t-il voir, sur tous ces sites, les marques d'un manque d'une main d'oeuvre qualifiée, celles d'un mauvais calcul des coûts ou bien de gestion des fonds ou bien, comme le fait Butcher, considérer l'incapacité de certains sanctuaires ou cultes d'attirer de nouveaux donateurs<sup>56</sup> susceptibles de financer un complément de travaux ?

L'hypothèse liée à un certain manque de savoir-faire technique, avancée par Butcher, considérant que, si les connaissances liées aux méthodes nécessaires à l'extraction des blocs et à la construction des bâtiments étaient disponibles, celles liées à la manière de travailler les pierres et leur finition ne l'étaient pas souvent<sup>57</sup>, ne peut pas vraiment être validée. Si cette hypothèse pourrait être vraie pour une minorité de sites, elle ne peut être, en aucun cas, généralisée, surtout que les exemples présentés ci-dessus démontrent que les inachèvements des temples pouvaient toucher, sur un même site ou monument, l'un ou l'autre des aspects liés au chantier, à savoir les travaux de construction et de dressage des pierres ainsi que la finition des détails décoratifs. Plus est encore que, sur plusieurs de ces sites, les finitions des détails étaient déjà partiellement exécutées, comme à Sfireh.

<sup>55</sup> Seyrig 1954 : 95–98 ; Aliquot 2009 : 40–41.

<sup>56</sup> Butcher 2013 : 199.

<sup>57</sup> Butcher 2013 : 207.

L'hypothèse d'un manque de sources financières pour achever les travaux planifiés, peut être bien plausible. Cela nous amène à considérer que la plupart de ces chantiers furent lancés sans que les fonds nécessaires à leur accomplissement n'aient été assurés dès le début, surtout que la majorité des fonds provenaient de sources privées. Sur ce point, même les exemples contemporains ne manquent pas. En effet, jusqu'à nos jours, des projets de monuments ou bien complexes religieux sont lancés avec les fonds disponibles dans l'espoir que le lancement du chantier éveillera la foi chez de nouveaux donateurs qui viendront financer des compléments de travaux, ou bien dans l'espoir que les paroisses elles-mêmes puissent assurer des fonds à travers des activités lucratives ou bien de collecte de fonds. Toutefois, cela ne permet pas de supposer que ces projets, malgré les longues durées que pouvaient prendre leur exécution, évoluaient sans une planification préalable, comme le suppose Butcher<sup>58</sup>. En effet, si des aménagements secondaires occasionnés par de nouvelles donations ou bien des rectifications ou adaptations mineures survenues au cours du chantier étaient monnaie courante, nous pouvons plus difficilement croire à une sorte de chantier flottant, évoluant au gré des donations, notamment pour ce qui concerne les monuments eux-mêmes, surtout dans le cadre d'une architecture assez codée et basée sur des ordonnances assez rigoureuses. C'est ce que montre du moins les exemples des temples périptères inachevés dont le podium, presque toujours exécuté ou du moins ébauché, préfigure la présence d'un plan complet, fixé dès le début du chantier.

L'inachèvement se présente donc comme le produit d'un manque de réalisation d'un plan initialement dessiné au complet et non comme le produit d'un processus évolutif<sup>59</sup>. Cet inachèvement ou bien la réadaptation du projet initial pouvait prendre deux aspects : le premier aspect est celui d'une réduction planifiée du projet pour une clôture définitive du chantier à l'exemple de celui du temple de Bziza. Cela se traduisait donc par un chemin de non-retour vers le plan initial, même dans un futur indéterminé, un retour qui aurait nécessité un démontage complet des frontons et toitures du monument concerné<sup>60</sup>, fait peu plausible en considérant le coût d'une telle approche d'une part et, d'autre part, le fait que le monument serait déjà en usage. Le second aspect serait celui d'une clôture temporaire du chantier en attendant une reprise potentielle des travaux. Cette clôture devait toutefois permettre un usage du monument comme le suppose Fournet pour le temple

---

<sup>58</sup> Butcher 2013 : 208.

<sup>59</sup> Sur cette question du chantier flottant, la monumentalisation de certains sanctuaires ne peut pas se placer sous le signe d'un chantier évolutif. Les premiers états de ces monuments, dont la typologie du plan fut sans doute celle de temples *in-antis*, étaient sans doute considérés comme achevés ou bien en cours d'achèvement de la façon dont ils étaient planifiés. L'ajout des prostyles, survenu des décades voire des siècles plus tard, ne peut être perçue comme une évolution du même chantier, mais comme celle de l'ouverture d'un nouveau chantier survenue dans le cadre d'un changement socio-économique majeur dans la région. Ce nouveau chantier qui, dans certains cas se traduisait par la construction pure et simple d'un nouveau monument comme à Hosn Niha, se contentait de réaménager le monument déjà existant sur place dans d'autres cas tels que ceux de Faqra et Qsarnaba (Yasmine 2007). Sur certains sites, comme à Niha, Akroum et Sfîreh, les deux cas de figure pouvaient s'appliquer.

<sup>60</sup> Ce fait aurait même nécessité un changement total des blocs du fronton pour adapter leur angle à la nouvelle pente du fronton élargi.

de Beit Mery<sup>61</sup>. Cela aurait pu être aussi le cas du grand temple de Sfireh, là où aucune trace d'entablement ou de fronton n'est conservé sur le site tandis que de potentielles traces d'encastrement de poutres d'une toiture temporaire seraient conservées sur les dernières assises des longs côtés de la cella. Si une telle reprise d'un chantier, temporairement mis à l'arrêt, n'est pas actuellement prouvée sur les sites libanais, elle l'est à titre d'exemple pour le temple de Nabu à Palmyre, là où le podium avec sa colonnade et sa toiture périphérique furent complétés plus d'un siècle après. Ce complément de chantier, n'avait sans doute eu aucune répercussion sur l'usage en cours du monument, vu que, d'un côté, les travaux furent exclusivement extérieurs et, de l'autre, ils se plaçaient dans la continuité du plan d'origine ne nécessitant pas de modifications majeures dans ce qui avait été déjà réalisé<sup>62</sup>.

Les faits présentés ci-dessus ne devraient toutefois pas contredire le principe de la monumentalisation des temples qui reste le fruit d'un phénomène général qui a touché, sur la majorité des sites cultuels antiques du Liban, des monuments qui devaient *à priori*, être considérés comme étant complètement conçus et réalisés.

Pour conclure, il devient clair que le phénomène de l'inachèvement des complexes et monuments cultuels libanais, fait qui ne semble pas être isolé dans la région du Proche-Orient romain, ne peut être séparé du cadre socio-économique des communautés rurales du Liban des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. En fait, ces communautés, qui cherchaient à s'ancrer, à leur manière, dans les nouvelles traditions architecturales de l'empire romain, en suivant le modèle héliopolitain, modèle sans commune mesure avec leurs capacités financières, s'étaient heurtées aux limites de leurs économies aux ressources limitées. Effectivement, malgré le développement et l'enrichissement de ces communautés, il devient clair qu'elles ne pouvaient pas, la plupart du temps, subvenir aux besoins des chantiers monumentaux lancés un peu partout sur le territoire du Liban actuel.

## Références

- Aliquot, J. 2008 : Inscriptions grecques et latines de la Syrie. Tome 11 : Mont Hermon (Liban et Syrie), *BAH* 183, Beyrouth
- Aliquot, J. 2009 : La vie religieuse au Liban sous l'Empire romain, *BAH* 189, Beyrouth
- Aliquot, J., Charpentier, G., Fournet, T., Imbert, F., Makaroun, Y., Nordiguan, L., Zaven, T. 2023 : Deir el-Qalaa. Études d'épigraphie, d'architecture et d'histoire, *BAAL Hors-Série* 19, Beyrouth
- Bounni, A. 2004 : Le sanctuaire de Nabū à Palmyre. Texte, *BAH* 131, Beyrouth
- Bounni, A., Seigne, J., Saliby, N. 1992 : Le sanctuaire de Nabū à Palmyre. Planches, *BAH* 131, Paris
- Briquel-Chatonnet, F., Bordreuil, P. 2001 : Appendice : une nouvelle écriture araméenne au mont Liban ?, *BAAL* 5, 148–152

<sup>61</sup> Fournet indique qu'une toiture temporaire simplifiée aurait pu être posée au-dessus des architraves pour protéger l'intérieur de la cella et permettre son usage (Fournet 2023 : 135).

<sup>62</sup> Bounni, Seigne, Saliby 1992 : pl. IV–V ; Bounni 2004 : 18–19, 35.

- Butcher, K. 2013 : Continuity and change in Lebanese temples, [*dans* :] Gardner, A., Herring, E., Lomas, K. (éd.) *Creating Ethnicities and Identities in the Roman World*, *BICS Supplement* 120, London, 195–211
- Charpentier, G. 2012 : Les thermes de Tyr : Phases d'occupation et hypothèses de fonctionnement du bloc thermal, [*dans* :] *L'histoire de Tyr : au témoignage de l'archéologie : actes du séminaire international (Tyr 2011)*, Beyrouth, *BAAL Hors-Série* 8, Beyrouth, 145–156
- Clermont-Ganneau, C. 1901 : Une nouvelle dédicace à Zeus Héliopolite, *Recueil d'archéologie orientale* 4, 48–51
- Curvers, H.H., Gans, U.-W., Held, W., Kotitsa, Z., Nurpetlian, J., Wangen, J., Aumann, C.-W. 2016 : Der Hippodrom von Berytos. Vorbericht über die Ergebnisse der Arbeiten 2012 bis 2015, [*dans* :] Amedick, R., Froning, H., Held, W. (éd.), *Marburger Winckelmann-Programm, 2015–2016*, Marburg, 147–217
- Delplace, Chr., Dentez-Feydy, J. 2005 : L'agora de Palmyre, *BAH* 175, Bordeaux-Beyrouth
- Dentzer-Feydy, J. 1990 : Les chapiteaux corinthiens de Syrie méridionale, *Syria* 67, 633–663
- Dentzer-Feydy, J. 1999 : Les temples de l'Hermon, de la Bekaa et de la vallée du Barada dessinés par W. J. Bankes (1786–1855), *TOPOI* 9/2, 527–568
- Donceel, R. 1966 : Recherches et travaux archéologiques récents au Liban (1962–1965), *AntClass* 35/1, 221–245
- Dunand, M. 1944–1945 : Chronique II. Conservation des monuments, *BMBeyr* 7, 115–119
- Fischer, M.L. 1990 : Das korinthische Kapitell im Alten Israel in der hellenistischen und römischen Periode, Mainz a/Rhein
- Fossey, C. 1897 : Inscriptions de Syrie, *BCH* 21, 39–65
- Fournet, T. 2023 : Le grand temple de Deir el-Qalaa, [*dans* :] Aliquot, J., Charpentier, G., Fournet, T., Imbert, F., Makaroun, Y., Nordiguian, L., Zaven. T. 2023 : Deir el-Qalaa. Études d'épigraphie, d'architecture et d'histoire, *BAAL Hors-Série* 19, Beyrouth, 127–152
- Ghadban, C. 1978 : Nouvelles inscriptions et topographie de la Béqa', thèse de doctorat non publiée, Université de Lyon 2, Lyon
- Ghadban, C. 1987 : Observations sur le statut des terres et l'organisation des villages dans la Béqa' hellénistique et romaine, [*dans* :] Frézouls, E. (éd.), *Sociétés urbaines, sociétés rurales dans l'Asie mineure et la Syrie hellénistiques et romaines*, Actes du colloque organisé à Strasbourg (novembre 1985) par l'Institut et le Groupe de Recherche d'Histoire Romaine et le Centre de Recherche sur le Proche-Orient et la Grèce Antiques, *Contributions et travaux de l'Institut d'Histoire Romaine* 4, Strasbourg, 217–238
- Hajjar, Y. 1977 : La triade d'Héliopolis-Baalbek 1–2, *EPRO* 59/1, Leyde
- Hajjar, Y. 1990 : Dieux et cultes non héliopolitains de la Béqa', de l'Hermon et de l'Abilène à l'époque romaine, [*dans* :] Haase, W. (éd.), *ANRW II*, 18/4, Berlin-Boston, 2509–2604
- Heilmeyer, W.-D. 1970 : Korinthische Normalkapitelle: Studien zur Geschichte der römischen Architekturdekoration, *MDAIR Ergänzungsheft* 16, Heidelberg

- Hiller von Gaertringen, F. 1907 : Louis Jalabert, Inscriptions grecques et latines de Syrie, *Berliner philologische Wochenschrift* 27, 140–142
- Jalabert, L. 1906 : Inscriptions grecques et latines de Syrie, *MFOB* 1, 132–188
- Jalabert, L. 1907 : Inscriptions grecques et latines de Syrie (deuxième série), *MFO* 2, 265–320
- Kahwagi-Janho, H. 2012 : L'hippodrome romain de Tyr. Étude d'architecture et d'archéologie, Bordeaux
- Kahwagi-Janho, H. 2020a : Les chapiteaux corinthiens du Liban : Formes et évolution du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> s. p.C., Bordeaux
- Kahwagi-Janho, H. 2020b : Le temple ionique de Bziza : architecture et transformations, *Syria* 97, 249–303
- Kahwagi-Janho, H. 2022a : Les marques lapidaires et le chantier de construction du temple de Makam er-Rabb à Menjez, *BAAL* 22, 207–224
- Kahwagi-Janho, H. 2022b : Le temple F de Sfireh. Un monument inédit au centre du village, *BAAL* 22, 295–317
- Kahwagi-Janho, H. 2023a : Une nouvelle étude du temple romain de Harf Chlifa, Btedai (Liban), *Syria* 100, 143–182
- Kahwagi-Janho, H. 2023b : Le temple de Nahlé, *BAAL* 23, 337–355
- Kahwagi-Janho, H. à paraître : Le temple romain de Seraiin el-Fawqa, *BAAL* 24
- Kanellopoulos, C. 1994 : The Great Temple of Amman. The Architecture, *American Center of Oriental Research Publication Series* 2, Amman
- Krencker, D., Zschietzschmann, W. 1938 : Römische Tempel in Syrien, Berlin-Leipzig
- Libanios 1906* : Discours XXX, Pro Templis, *Libanii opera* 3, éd. Foerster, R., Leipzig, 87–118
- Lohmann, D. 2017 : Das Heiligtum des Jupiter Heliopolitanus in Baalbek: die Planungs- und Baugeschichte, *Orient-Archäologie* 38, Rahden
- Mouterde, R. 1959 : Cultes antiques de la Coelésyrie et de l'Hermon (Ma'loula, Ba'albek, Raḥlé), *MUSJ* 36, 51–87
- Périssé-Valéro, I. 2009 : Le sanctuaire romain de Chhîm. Évolution et mutations d'un site cultuel de la montagne libanaise, *TOPOI* 16/1, 65–92
- Renan, E. 1864–1874 : Mission de Phénicie, vol. 1–2, Paris
- Rey-Coquais, J.-P. 1967 : Inscriptions grecques et latines de la Syrie VI : Baalbek et la Béqa', *BAH* 78, Paris
- Rey-Coquais 1989 : Apports d'inscriptions inédites de Syrie et de Phénicie aux listes de divinités ou à la prosopographie de l'Égypte hellénistique ou romaine, [*dans* :] Criscuolo, L., Geraci, G. (éd.), *Egitto e storia antica dall'ellenismo all'età araba : bilancio di un confronto : atti del colloquio internazionale*, Bologna, 31 agosto-2 settembre 1987, Bologna, 609–619
- Rey-Coquais, J.-P. 1994 : Inscription inédite du Qalamoun : notables de l'Antiliban sous le Haut-Empire romain, *Ktèma* 19, 39–49
- Rey-Coquais, J.-P. 1999 : Qalaat Faqra : un monument du culte impérial dans la montagne libanaise, *TOPOI* 9/2, 629–664
- Rey-Coquais, J.-P. 2006 : Divinités féminines du Liban, *TOPOI* 16/1, 225–239

- Rheidt, K. 2008 : Remarks on the Urban Development in Baalbek, [*dans* :] van Ess, M. (éd.), Baalbek/Heliopolis. Results of Archaeological and Architectural Research 2002–2005, *BAAL Hors-Série 4*, Beyrouth, 221–239
- Rostovtseff, M.I. 1928 : Deux inscriptions grecques trouvées à Helboun (Halboun) en Syrie, *CRAIBL 72/2*, 212–214
- Seyrig, H. 1954 : Antiquités syriennes, *Syria 31*, 68–98
- Seyrig, H. 1960 : Némésis et le temple de Maqām er-Rabb, *MUSJ 37/1*, 259–270
- Waddington, W.-H. 1870 : Inscriptions grecques et latines de la Syrie, Paris
- Waliszewski, T., Ortali-Tarazi, R., Alpi, F., Chmielewski, K., Dalix, A.-S., Domżalski, K., Kisielewicz, M., Luszczewska, M., Nordiguian, L., Périssé, I., El-Tayeb, M., Tchorek, P., Wagner, M., Wicenciak, U. 2004: Village romain et byzantin à Chhîm-Marjiyat. Rapport préliminaire (1996–2002), *BAAL 6*, 5–105
- Warren, C. 1869 : Inscriptions and Masons' Marks, *PEQ 2/6*, 324–330
- Wilhelm, A. 1913 : Neue Beiträge zur griechischen Inschriftenkunde, vol. 3, Vienne
- Yasmine, J. 2005 : Remaniements de temples d'époque romaine ; les cas de Niha et de Faqra, *BAAL 9*, 301–316
- Yasmine, J. 2007 : Complexes cultuels ruraux d'époque romaine dans la Beqaa (Liban) : le cas de Hosn-Niha : problèmes d'architecture et d'archéologie, thèse de doctorat non publiée, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris
- Yasmine, J. 2009 : Transformations monumentales de sanctuaires et de temples antiques. Les cas de Niha et Hardine, *TOPOI 16/1*, 121–152
- Yon, J.-B. 2009 : Les inscriptions de Hosn Sfiré, *TOPOI 16/1*, 189–206
- Yon, J.-B. 2010 : Un relief de guerrier à Sfiré, *BAAL 14*, 345–353

# ÉTUDES et TRAVAUX

## XXXVII / 2024



Institut des Cultures Méditerranéennes et Orientales  
de l'Académie Polonaise des Sciences

#### EDITORIAL BOARD

Maciej Makowski – Editor-in-chief

Michele Degli Esposti – Editor

Maria Carmela Gatto – Editor

Jadwiga Iwaszczuk – Editor

Katarzyna Kapiec – Editor

Marcin M. Romaniuk – Editorial assistant

#### SCIENTIFIC BOARD OF THE JOURNAL

M. Kobusiewicz (IAE PAS, Warsaw)

E. Laskowska-Kusztal (IMOC PAS, Warsaw)

D. Michaelides (University of Cyprus, Nicosia)

J.Ch. Moretti (IRAA-MOM, Université de Lyon 2/CNRS)

D. Raue (DAI, Cairo / Ägyptisches Museum der Universität Leipzig)

P. Reynolds (ICREA, Barcelona)

#### BOARD OF INDEPENDENT REVIEWERS

the list of the members of the board is available at

<http://www.etudesettravaux.iksiopan.pl>

#### BIBLIOGRAPHY, FOOTNOTES AND TECHNICAL EDITING

Piotr Sójka

#### PROOF-READING

Jo B. Harper

Alex Rochereau

ÉTUDES et TRAVAUX  
XXXVII

INSTYTUT KULTUR ŚRÓDZIEMNOMORSKICH I ORIENTALNYCH  
POLSKIEJ AKADEMII NAUK

# STUDIA i PRACE

XXXVII



WARSZAWA  
2024

INSTITUT DES CULTURES MÉDITERRANÉENNES ET ORIENTALES  
DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES

# ÉTUDES et TRAVAUX

XXXVII



VARSOVIE  
2024

© Institute of Mediterranean and Oriental Cultures,  
Polish Academy of Sciences (IMOC PAS)  
and the Authors (unless otherwise stated)  
Warsaw 2024

ISSN 2084-6762  
(until 2010: 0079-3566)  
e-ISSN 2449-9579

The printed version of the journal is the primary one.  
Online version available at <http://www.etudesettravaux.iksiopan.pl>

Layout, typesetting and graphic edition: Dariusz Górski – Usługi Wydawniczo-Edytorskie

General cover design: Jadwiga Iwaszczuk  
Cover photo: Temple of Bziza, Lebanon (Phot. H. Kahwagi-Janho)

## *Table of contents*

EDITORIAL .....	7
PROFESSOR STEFAN JAKOBIELSKI (11.08.1937–13.10.2024) IN MEMORIAM .....	9
KACPER LAUBE Tadeusz Andrzejewski (1923–1961) and His Contribution to Polish Egyptology .....	13
JOANNA POPIELSKA-GRZYBOWSKA, LESZEK ZINKOW Tadeusz Smoleński (1884–1909): A Pioneer of Polish Egyptology .....	27
MONIKA MIZIOLEK, EDYTA MARZEC Typology and Provenance of Early Roman Cooking Ware from the Residential Quarter of Nea Paphos (Cyprus) .....	39
OREN SIEGEL, BRENDAN HAINLINE, SERENA NICOLINI, MARIA CARMELA GATTO Bordering Power: Reinterpreting Three First Cataract Inscriptions of King Merenra .....	75
GABRIELLE CHOIMET Nouvelle interprétation du bâtiment méroïtique XLIII de Meinarti (Nubie soudanaise) : Quelques pistes de réflexion pour distinguer entrepôts, greniers et marchés .....	101
HANY KAHWAGI-JANHO Les monuments inachevés de l'époque romaine au Liban. Une approche analytique du phénomène .....	131
AUTHORS CORRECTION .....	165
ABBREVIATIONS .....	167